

Être et Substance, Hypostase et Personne: considérations sur l'élaboration et la cristallisation de la terminologie trinitaire aux II^e - IV^e siècles

Maître-assistant Dr. Remus Mihai FERARU*

Abstract:

Our study aims at evoking the contribution of Apostolic Fathers and writers - Eastern and Western alike - to the development of the Trinitarian concepts and formula. The terms used in order to designate the essence or common being of divinity, namely the Persons or Expressions of the Trinity, were borrowed from the Greek philosophy lingo; *οὐσία* (*essence, substance, being*), *ὑπόστασις* (*foundation, basis, sediment, substance*) and *πρόσωπον* (*face, countenance, actor mask*). Christian writers from the 2nd-3rd centuries (Theophilus of Antioch, Origen Adamantius) set out the bases of the Trinitarian terminology. In the West, it was Tertullian who defined and anchored trinity lingo. He was the first to use the terms *substantia* and *persona* in a Trinitarian sense. In the East, the Cappadocian Fathers - especially Basil the Great - had a decisive contribution to the crystallization of the Trinitarian formula. The Second Ecumenical Council of Constantinople (381) and the Synod of Antioch (382) established the classic definition of the Holy Trinity: *μία οὐσία καὶ τρεῖς ὑποστάσεις*.

Keywords:

being, substance, hypostasis, person, Holy Trinity, Trinitarian concept, Trinitarian formula

* Dr. Remus Mihai Feraru, maître-assistant (chargé d'enseigner le cours Istoria creștinismului [Histoire du christianisme]) à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest, Timisoara ; E-mail: remusferaru@yahoo.fr. Je remercie vivement Madame Eugenia Arjoca-Ieremia pour avoir bien voulu relire, corriger et améliorer le texte de cet article.

Le dogme de la Sainte Trinité trouve ses débuts dans la tradition judéo-chrétienne. Dans *l'Ancien Testament*, Dieu S'est révélé aussi comme *Trinité de personnes*, de manière indirecte et confuse. La forme de pluriel *Elohim* indique la pluralité des Personnes en Dieu¹; l'apparition des trois hommes au chêne de Mambré, devant lesquels Abraham s'est prosterné et auxquels il a fait des dons, renvoie aux Personnes de la Sainte Trinité². Ce ne sont là que deux preuves qui, selon les exégètes de La Sainte Écriture, confirment le fait que le Vieux Testament contient des traces du dogme trinitaire. Et c'est en ce sens que les théologiens affirment, à juste raison, que le Vieux Testament prépare le terrain pour le dogme de la Sainte Trinité, laquelle se révèle dans le Nouveau³.

1. La Sainte Trinité entre foi et dogme

Pour les premiers chrétiens, la Sainte Trinité représentait une réalité, avant de devenir un dogme. Dans l'Église primaire, les fidèles n'étaient pas préoccupés de savoir en quoi consiste la nature de Dieu ou de l'hypostase divine. Ils ne voulaient que professer leur foi par les *Symboles de la Foi* (Symbole des Apôtres, Symbole d'Athanase, Symbole de Jérusalem, Symbole d'Alexandrie, etc.). Malgré les différences notables entre les diverses Professions de Foi, selon l'époque et l'endroit où elles ont été rédigées, celles-ci comprennent aussi le Dogme de la Sainte Trinité, qui enseigne que la Trinité est le Dieu unique en trois personnes, participant d'une même essence divine (*la consubstantialité*) et en égale mesure dignes d'être honorées. Le dogme de la Sainte Trinité est confessé dans la formule trinitaire employée par le prêtre célébrant le baptême : «Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»⁴ ; cette formule se fonde sur le commandement même de notre Seigneur Jésus-Christ : «Allez-donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»⁵.

¹ Gen 1, 26; 3, 22.

² Gen 18, 1-16; voir aussi, Pr. Prof. Dr. Ion Bria, *Dicționar de teologie ortodoxă (A-Z) [Dictionnaire de théologie orthodoxe]*, Éd. IBMBOR, București, 1994, p. 406 (s. v. *Treime - Trinitate*).

³ Mircea Basarab, « Dogma Sfintei Treimi în Vechiul Testament », dans *Ortodoxia*, XII, nr. 4, 1960, pp. 552-570.

⁴ Cf. www.messe-de-bapteme.com pour le catéchisme catholique ; la formule orthodoxe correspondante est plus développée : «Se botează robul lui Dumnezeu... în numele Tatălui și al Fiului și al Sfântului Duh». [trad. littérale: On baptise l'esclave de Dieu ... au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit]. Nous arrachant à notre statut d'esclaves du péché, Jésus fait de nous des serviteurs, car Il a payé de sa vie notre rachat du péché et de la mort. Donc, au syntagme «rob(ul) lui Dumnezeu» du roumain correspond en français, dans ce cas, le syntagme «esclave de Dieu», car le baptême marque le passage de l'état d'esclave à celui d'homme libéré, délivré du malin et susceptible d'être serviteur de Dieu. Le nom *rob(ul)* a donc, en roumain deux sens fondamentaux : *esclave; serviteur*.

⁵ Matthieu 28, 19.

Le culte de l'Église confesse la foi dans la Sainte Trinité, comme il ressort de la petite doxologie chantée au cadre de la Sainte Liturgie : «Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit» ou bien, de l'hymne chanté aux Vêpres, hymne intitulé *Lumină lină* (*Douce Lumière*); pendant son interprétation, on chante : «Nous glorifions le Père, le Fils et le Saint Esprit, Dieu»⁶.

Le problème d'un seul Dieu en trois personnes, *d'une seule et unique substance* en trois Personnes⁷ a été posé dans l'Église dès le début du III^e siècle. En confessant les trois noms divins, les chrétiens ont été amenés à se poser le problème du nombre des Personnes dans l'Être de Dieu. Au IV^e siècle, le problème de la divinité du Fils et du Saint Esprit s'est trouvé au centre des préoccupations des Pères de l'Église. Inévitablement, cette double confession (celle de la divinité du Fils et du Saint-Esprit), dorénavant exprimée dans un langage précis, attirait l'attention sur la *Trinité* même. Au cadre des débats théologiques du IV^e siècle, on va examiner de manière spéculative la nature de la différence entre les Personnes de la Sainte Trinité; ce débat était absolument nécessaire en vue de l'élaboration d'une formule trinitaire, indispensable à son tour pour la confession de la foi⁸.

L'objectif de notre étude est d'évoquer la contribution des écrivains et des Pères de l'Église – ceux d'Orient et ceux d'Occident – à l'élaboration des concepts et de la formule trinitaire.

Les Pères de l'Église ont repoussé les théories qui privilégiaient l'unité de Dieu au détriment de la distinction entre les Personnes trinitaires ou la distinction des Personnes au détriment de l'unité de la Divinité au sein de la Sainte Trinité. Ils posaient constamment en relation et aussi en tension réciproque, d'une part, *la richesse et l'unité divine*, qu'ils nommaient *monarchie divine* et d'autre part, *la réalité des trois personnes divines*, qu'ils nommaient *Sainte Trinité*. En égale mesure, il convient de faire une distinction entre les différentes manières de définir la Sainte Trinité : celle de la tradition grecque et celle de la tradition latine. Si la tradition grecque mettait l'accent sur la trinité des Personnes, commençant – *per ascensum* – par les Personnes trinitaires pour arriver à leur Être ou Substance unique, la tradition latine mettait l'accent sur l'unité de l'Être divin ; elle commen-

⁶ Mircea Florin Cricovean, *Idei dogmatice în epistolele Sfântului Vasile cel Mare*, avec une préface par l'Archimandrite prof. univ. dr. Constantin Voicu, Éds. Emia, Deva, 2004, p. 70; Pr. Prof. Ene Braniște, prof. Ecaterina Braniște, *Dicționar de cunoștințe religioase*[*Dictionnaire de connaissances religieuses*], édité avec la bénédiction de Son Éminence Monseigneur Laurențiu, Métropolitain de l'Ardeal, Éds. Andreiana, Sibiu, 2010, pp. 132-133 (s. v. *Doxologie*).

⁷ Pr. Dr. Pompiliu Nacu, *Ereziile primelor opt veacuri creștine și dăinuirea lor la începutul mileniului trei* [*Les hérésies des huit premiers siècles chrétiens et leur maintien au début du troisième millénaire*], Éds. Partener, Galați, 2010, pp. 172-174.

⁸ Bernard Sesboüé, Joseph Wolinski, *Histoire des dogmes. tome I : Le Dieu du salut*, Éds. Desclée, Paris, 1994, p. 281.

Maître-assistant Dr. Remus Mihai Feraru

çait – *per descensum* – par l'Être ou Substance unique de Dieu pour arriver aux Personnes trinitaires. Quoi qu'il en fût, dans un cas comme dans l'autre, l'essence de la foi restait inchangée⁹.

En Orient, le terme de *Trinité* (*Τριάς*) apparaît pour la première fois chez Théophile d'Antioche (130-183/185); ce terme est employé dans un contexte trinitaire pour désigner les trois Personnes de la Sainte Trinité : «... les trois jours qui précèdent les lumineaires sont les figures (*τύποι*) de la Trinité (*τῆς Τριάδος*): de Dieu, de son Verbe et de Sa Sagesse»¹⁰. Théophile voit dans les trois premiers jours de la création trois images qui représenteraient la Trinité „avant la lettre”, c'est-à-dire le Père, le Fils et la Sagesse (autrement dit, le Saint-Esprit). Malgré cela, chez Théophile, le terme *Trias* est loin de signifier *le mystère d'un Dieu en trois Personnes*¹¹. En échange, Origène réfère clairement à la Sainte Trinité (*Trias*), quand il affirme que le baptême est efficace « par la puissance des invocations à l'adorable Triade »¹². Ayant pour modèle le *Τριάς*, Tertullien crée en latin le terme *Trinitas*¹³ qui définit le mieux la relation entre les deux parties de la vérité chrétienne – l'unité de la Divinité et la réalité des trois Personnes divines. Tertullien est le premier écrivain ecclésiastique à appliquer de manière judicieuse le terme de *trinitas* à la Sainte Trinité : «au Père, au Fils et au Saint-Esprit»¹⁴.

2. Les fondements des concepts trinitaires

Les controverses théologiques concernant le problème triadologique ont été alimentées, entre autres, par la manière ambiguë d'utilisation de certains termes

⁹ Ioan I. Ică, « Doctrina Fericitului Augustin despre Sfînta Treime după tratatul *De trinitate* » [La doctrine de Saint Augustin sur la Sainte Trinité d'après le traité *De trinitate*], dans *Studii Teologice [Études théologiques]*, XIII, (1961), no. 3-4, pp. 168-169.

¹⁰ Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolycus (Trei cărți către Autolic)* dans « Apologeți de limbă greacă » [Apologetes de langue grecque], traduction, introduction, notes et index par Pr. Prof. T. Bodogae, Pr. Prof. Olimp Căciulă, Pr. Prof. D. Fecioru, collection „Părinți și Scriitori Bisericești”, (PSB) [Pères et écrivains de l'Église], no. 2, Éds. IBMBOR, București, 1980, II, 15, 4, p. 307.

¹¹ Bernard Pouderon, *Les Apologistes grecs du II^e siècle*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2005, pp. 252-253.

¹² Origène, *Commentaire sur Saint Jean*, VI, 23, (17), *apud* B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 221.

¹³ Pour créer le mot *trinitas*, Tertullien fait un calque d'après le mot grec *τριάς, τριάδος*; *trinitas* dérive du numéral *trini, ae, a* signifiant «au nombre de trois, triple, groupe de trois éléments».

¹⁴ Tertulian, *Adversus Praxean*, dans «Tratate dogmatice și apologetice» [Traité dogmatique et apologetiques], édition bilingue, étude introductive, traduction et notes par Dionisie Pîrvuloiu, Éds. Polirom, 2007, IV, 2, pp. 462-463: « Adeo autem manet in suo statu, licet trinitas inferatur, ut etiam restitui habeat patri a filio... » («Mais, quoique l'on introduise la *Trinité*, [la monarchie] garde son propre état, de sorte qu'elle doit être restituée au Père par le Fils»); voir aussi B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 202.

qui définissaient les Personnes de la Sainte Trinité et les relations entre Elles. Obligée à développer et à expliquer les affirmations bibliques dans un milieu culturel et philosophique, l'Église a utilisé une terminologie qui ne provenait pas des Saintes Écritures et qu'elle a chargée de sens bibliques chrétiens. Les termes employés pour désigner l'essence ou l'être commun à la Divinité et, respectivement, aux Personnes de la Trinité ont été empruntés au langage philosophique grec; il s'agit de *οὐσία* (*essence, substance, être*), *ὑπόστασις* (*fondement, base, sédiment, substance*) et *πρόσωπον* (*face, visage, masque d'acteur*).

On peut rencontrer le mot *οὐσία* dans une série de fragments de dialogues platoniciens. Chez Platon, *ousia* a le sens d'*existence, essence* ou *être*¹⁵. À la différence de son maître, Aristote attribue à *ousia* un sens plus précis et plus limité; ce mot ne signifie plus seulement *être*, mais bien, *une sorte d'être*. Au sein de *l'être*, le maître du *Lyceum* distingue 10 catégories : *substance / essence (ousia)*, divisée en *première* et *seconde* et neuf accidents (la qualité, la quantité, la relation, l'action, la passion ou la souffrance, le lieu, le temps, la position et la possession); *la première essence (πρώτη οὐσία)* est la première et la plus importante de toutes les catégories aristotéliques. Plus précisément, *ousia* désigne ce qu'il y a dans l'être de premier et de plus fondamental; il s'oppose aux caractères individuels et accidentels, aux *συμβεβηκότα* qui viennent s'y surajouter¹⁶. Aristote comprend par *essence (ousia)* le fond de la nature commune de plusieurs individus. Donc, la notion de *substance* ou *essence* prend naissance chez Aristote; dans l'oeuvre du Stagirite, *ousia* devient un concept philosophique précis¹⁷. Dans la terminologie trinitaire, *οὐσία* définit *l'essence commune de la Trinité* ou *la substance unique commune de Dieu*¹⁸.

¹⁵ Le terme *οὐσία* est un substantif abstrait qui vient du participe présent *ὄν, ὄντος* du verbe *εἶμί* „être”, voir Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, tome II (E - K), ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, Éd. Klincksieck, Paris, 1970, p. 322 (s. v. εἶμί); dans les dialogues de Platon, «*οὐσία* c'est toujours *l'être*, mais avec des nuances spéciales suivant qu'on l'envisage comme *nature*, comme *existant*, comme *ensemble* ou comme *partie constitutive* de ce qui est, comme *réalité stable*», voir Suzanne Mansion, «*La première doctrine de la substance: la substance selon Aristote*», dans *Revue Philosophique de Louvain*, troisième série, tome 44, no. 3, 1946, pp. 350-351 et note 3.

¹⁶ Pierre Aubenque, «*Sur l'ambivalence du concept aristotélien de substance*», dans Nestor L. Cordero (ed.), *Ontologie et dialogue. Mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration à l'occasion de son 70^e anniversaire*, ouvrage publié avec le concours de l'Université de Rennes I, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2000, p. 93; voir aussi Pierre Aubenque, *Problema finjei la Aristotel [Le problème de l'être chez Aristote]*, traduction par Daniela Gheorghe, préface et contrôle scientifique par Ioan-Lucian Muntean, Éd. Teora, București, 1998, pp. 50-51; 115-116; 118-121, 159-160 (Idem, *Le problème de l'être chez Aristote*, PUF, Paris, 1962).

¹⁷ Suzanne Mansion, art. cit. («*La première doctrine de la substance*»), p. 351.

¹⁸ Pr. Prof. Dr. Ion Bria, *op. cit.*, p. 305 (s. v. *Personne*).

En tant que terme philosophique, le mot *ὑπόστασις* est inconnu pour Aristote. Il pénétrera dans le langage philosophique grâce aux philosophes stoïciens. Son étymologie le rend ambigu. Le sens de *ὑπόστασις* s'articule en deux directions : il peut signifier soit *une chose*, soit *une action*. Au sens de *chose*, le mot désigne *une base, un fondement, un sédiment, un dépôt*, généralement, *tout ce qui est placé en dessous*, donc toute *réalité substantielle*. C'est pour cela que l'emploi philosophique de *hypostasis* en fera un synonyme de *ousia* ou *substance*. Au sens de *action*, *hypostasis* signifie *l'acte de se poser en dessous*, d'où la signification de *l'acte de supporter, support, soutien*. Son évolution sémantique suivra celle du verbe *ὑφίστημι* avec ses utilisations intransitives ; *hyphistēmi* a les sens suivants : *être gardé en dessous, poser en dessous, poser comme fondation*, mais aussi *subsister*, avec une signification proche du verbe *ὑπάρχω* – *exister, posséder (avoir) une réalité*¹⁹.

Donc, l'utilisation philosophique de ce terme pouvait se développer dans deux directions parallèles; au sens de *chose* – „réalité substantielle” – *hypostasis* était synonyme de *ousia*, donc, dans le langage dogmatique, on comprenait qu'en Dieu il y a une seule *Hypostase*. Au sens de *action* – „subsister” – le terme de *hypostasis* pouvait être identifié à *l'acte de subsister (exister) en substance (ousia)*, et c'est dans ce cas que l'on aurait pu comprendre que dans l'être divin il y a *trois hypostases*. Au cours du développement du discours chrétien sur la *Sainte Trinité*, le terme *hypostasis* passera du sens de *substance* à celui de *subsistance*, et ultérieurement, à celui de *personne*²⁰.

Un autre terme qui se retrouvera dans la formule trinitaire, grâce aux efforts des Pères postnicéens et chalcédoniens, est *πρόσωπον*²¹ (*face, figure, visage, masque d'acteur*), l'équivalent du mot latin *persona*. Dans le *Nouveau Testament*, le mot *prosopon* apparaît avec les sens de *face, visage*²² et *individu ou personne*²³.

¹⁹ B. Sesbotié, J. Wolinski, *op. cit.*, vol. I, p. 292.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Le mot *πρόσωπον* est formé par la préposition *πρό* (*devant*) et le radical *ὄψ* du verbe *ὄραω, ὄψομαι* (*voir*). Le mot signifie «ce qui est / se trouve devant les yeux (de l'autre)», voir Pierre Chantraine, *op. cit.*, t. III, (1974), p. 942 (s. v. *πρόσωπον*).

²² *Actes des Apôtres* 2, 28: „ἐγνώρισάς μοι ὁδοῦς ζωῆς, πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου” („Vous m'avez fait connaître les chemins de la vie ; Vous me remplirez de joie par (la vue de) votre *face*”. Voir <https://bible.catholique.org/actes-des-apôtres/3286-chapitre-2> adresse consultée le 09.12.2015.

²³ 2 *Cor.* 1, 11: „συνυπουργούντων καὶ ὑμῶν ὑπὲρ ἡμῶν τῇ δεήσει, ἵνα ἐκ πολλῶν προσώπων τὸ εἰς ἡμᾶς χάρισμα διὰ πολλῶν εὐχαριστηθῇ ὑπὲρ ἡμῶν”, («Vous-mêmes nous aiderez par la prière, afin que ce bienfait qu'un grand nombre de *personnes* nous auront obtenu, soit pour un grand nombre un moment d'action de grâces à notre sujet»), *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2007, p. 1992; voir aussi Maurice Nédoncelle, «Prosopon et persona dans l'antiquité

Vers la fin du I^{er} siècle, Saint Clément le Romain nous fournit une autre preuve de l'utilisation du mot *prosopon* ; dans les premières lignes de l'*Épître aux Corinthiens*, Clément se plaint à cause de «quelques individus» (ὀλίγα πρόσωπα) qui ont jeté le désordre dans la communauté de Corinthe²⁴. Le mot *persona* est attesté en latin à partir de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. ; on rencontre ce mot avec les sens de *masque de théâtre, personnage dans une pièce de théâtre, rôle théâtral* et *personne*, avec un sens grammatical²⁵. Dans l'œuvre de Cicéron apparaissent toutes les autres acceptions du terme *persona*, liées aux domaines juridique et psychologique, parmi lesquelles celles de *personne juridique* et *personnalité* ou *caractère concret d'un être humain*²⁶; de plus, il est fort probable que le sens de *personne* du mot grec *πρόσωπον* – attesté à peine dans le *Nouveau Testament* – est dû à l'influence du mot latin *persona*²⁷.

3. Depuis l'élaboration des concepts trinitaires jusqu'à la cristallisation de la formule trinitaire

Les écrivains chrétiens des II^e – III^e siècles n'ont pas approfondi l'enseignement sur la Sainte Trinité et n'ont pas expliqué les relations entre les Personnes trinitaires. Mais ils ont posé les fondements de la terminologie trinitaire. C'est ainsi que Théophile d'Antioche emploie le terme *πρόσωπον* au sens de *face* ou *visage*, pour désigner *le visage de Dieu* (*πρόσωπον τοῦ Θεοῦ*), qu'il identifie au *Logos divin*. Selon lui, le *Logos* a pris le visage de Dieu; il est l'instrument que Dieu emploie pour parler avec Adam : «Mais son Verbe, par lequel Il a tout fait, étant Sa puissance et Sa sagesse, prenant le visage (*τὸ πρόσωπον*) du Père et du Seigneur de l'Univers, Il marchait par le Paradis, ayant le visage de Dieu, et parlait avec Adam»²⁸. L'utilisation du terme *πρόσωπον* avec le sens de *visage* pourrait expliquer, sinon justifier son emploi ultérieur dans le but de distinguer les trois Personnes dans l'être de Dieu²⁹.

Origène (185-254) est le premier écrivain chrétien qui emploie le terme *hypostasis* dans un cadre trinitaire. Mais, en même temps, il s'efforce de faire une

classique. Essai de bilan linguistique», dans *Revue des Sciences Religieuses*, tome 22, fascicule 3-4, 1948, pp. 282-283.

²⁴ Maurice Nédoncelle, art. cit. (« Prosopon et persona... »), p. 283.

²⁵ *Ibidem*, pp. 284-285, 296.

²⁶ *Ibidem*, p. 297.

²⁷ A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, troisième édition revue, corrigée et augmentée d'un index, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1951, p. 885.

²⁸ Théophile d'Antioche, *Trois Livres à Autolycus* (*Trei cărți către Autolic*), II, 22, 2, p. 311.

²⁹ Bernard Pouderon, *op. cit.*, p. 254.

distinction entre *hypostasis* et *ousia*³⁰ qui, jusqu'alors, étaient synonymes, ayant le sens de *substance*. Dans son *Commentaire sur saint Jean*, Origène affirme «qu'il y a trois hypostases (*τρεις ὑποστάσεις*) Le Père, le Fils et le Saint Esprit...»; dans ce cas, le terme *hypostasis* désigne une réalité concrète, respectivement une *entité individuelle*. Partant de la prémisse de l'existence des *Trois Hypostases*, Origène insiste sur l'unité entre Dieu-Le Père et Dieu-Le Fils; en même temps, il soutient que les trois Personnes sont *une seule substance (ousia)*³¹. En dépit de quelques imprécisions que l'on pourrait saisir dans la terminologie trinitaire formulée par Origène, les Trois Hypostases – Le Père, Le Fils et Le Saint-Esprit – ne sont plus présentées comme étant issues d'*une seule substance*, identifiée à Dieu-Le Père (*substance-matrice*), mais elles sont présentées en elles-mêmes, à partir de leur pluralité³². Donc, en ce qui concerne la manière de définir la Trinité, la différence entre la tradition grecque et la tradition latine trouve chez Origène l'un de ses antécédents.

L'évêque Denys d'Alexandrie (195-265), disciple d'Origène, va continuer l'enseignement de son maître. Par conséquent, il défend la formule des trois *Hypostases*³³. D'ailleurs, l'utilisation de cette formule avait pour but de contrecarrer l'hérésie modaliste, dont Sabellius fut le plus connu promoteur. Pour les modalistes, le personne (*πρόσωπον*) était le mode de manifestation de l'unique Dieu; à partir de la synonymie entre *ousia* et *hypostasis*, Sabellius considérait que Dieu comme être unique a pris tour à tour différentes figures (*πρόσωπα*) par l'intermédiaire desquelles il a pu se faire connaître aux gens. Ainsi, comme Dieu-Père, Il s'est fait connaître au moment de la genèse, comme Dieu-Fils, Il s'est manifesté dans l'action de salut du monde, et comme Saint-Esprit, Il a fait sentir sa présence dans le processus d'acquisition de la perfection, de la déification de l'Église ainsi que dans l'organisation et la gouvernance de l'Église. Plus précisément, Sabellius soutenait que Le Père, Le Fils et Le Saint-Esprit sont trois formes de manifestation de Dieu, comprises comme trois visages (*prosopa*), pas encore comme trois Personnes ou Hypostases de l'unique Dieu³⁴.

³⁰ Malgré ses efforts, Origène ne fait pourtant pas une distinction rigoureuse entre *hypostase (hypostasis)* și *substance/être (ousia)*. La terminologie trinitaire d'Origène n'est pas entièrement rigoureuse et cohérente. Les termes *hypostase (hypostasis)*, *substance (ousia)* et *substrat (hypokeimenon)*, employés relativement à Dieu présentent encore des sens très proches, pour ne pas dire synonymiques. Ils désignent une réalité concrète, par opposition à ce qui n'existe qu'en esprit. cf. Bernard Sesboüé, Joseph Wolinski, *op. cit.*, vol. I, pp. 221-222.

³¹ Bernard Sesboüé, Joseph Wolinski, *op. cit.*, t. I, pp. 221-222, 292.

³² *Ibidem*, p. 222.

³³ *Ibidem*, p. 292.

³⁴ Pr. Dr. Pompiliu Nacu, *op. cit.*, p. 177; voir aussi Bernard Sesboüé, *Saint Basile et la Trinité. Un acte théologique au IV^e siècle. Le rôle de Basile de Césarée dans l'élaboration de la doctrine et du langage trinitaires*, Éd. Desclée, Paris, 1998, p. 208.

Selon les théologiens latins, la signification de *ousia* et *hypostase* était celle de *substance*; ainsi, *Trois Hypostases* signifiaient *Trois substances* et par conséquent, *trois Dieux*. Donc, les évêques occidentaux ont accusé les Pères orientaux de *trithéisme* ou *subordinationisme*. Comment les Latins ont-ils été amenés à faire cette grave confusion? L'explication en est simple si l'on tient compte de la pauvreté relative du vocabulaire latin. La traduction – plus précisément la transcription – en latin du terme *hypo-stasis* donnait très exactement *sub-stantia*. Pour traduire deux mots grecs *ousia* et *hypostase*, pleins de nuances subtiles, les Latins ne disposaient que d'un seul mot : *substantia*. Cela explique donc la confusion faite par les Latins³⁵.

En Occident, c'est Tertullien (150/160 – 220) qui a fixé le langage trinitaire. Il a le mérite d'avoir introduit la formule trinitaire dans la théologie occidentale. Sa contribution à l'élaboration de la terminologie trinitaire est très importante : il a utilisé, pour la première fois, les termes de *substantia* et *persona* dans le domaine trinitaire et a défini les rapports entre ceux-ci.

Tertullien a fixé «sinon le sens, du moins l'usage du terme *substantia* dans le domaine trinitaire»³⁶. L'écrivain africain a repris le mot *substantia* avec le sens de „être”, „réalité existente” de la philosophie latine³⁷. Dans son ouvrage *Apologeticum*, Tertullien emploie pour la première fois le terme *substantia* dans un cadre trinitaire : «Or, nous aussi, nous regardons la parole et la raison et la puissance, par lesquelles Dieu a tout créé, ainsi que nous l'avons dit, comme une *substance propre* que nous appelons „esprit” : la parole est dans cet esprit quand il commande, la raison l'assiste quand il dispose, la puissance y préside quand il réalise. Nous avons appris que Dieu a proféré cet esprit et qu'en le proférant, il l'a engendré et que pour cette raison il est appelé Fils de Dieu et Dieu même à cause de *l'unité de la substance* [*ex unitate substantiae*]: car Dieu aussi est esprit»³⁸. Selon Tertullien, quoiqu'il soit esprit, Dieu «est un corps à sa manière,

³⁵ B. Sesbotié, J. Wolinski, *op. cit.*, vol. I, pp. 292-293.

³⁶ Joseph Moingt, *Théologie trinitaire de Tertullien*, tome II: *Substantialité et individualité*, (coll. Théologie, t. 68-70), Éds. Aubier, Paris, 1966, p. 399.

³⁷ Pour donner une définition philosophique au mot *substance*, les Latins employaient les termes de *substantia* et *essentia*. Sénèque attribue à Cicéron la création du mot *essentia*, voir Seneca [Sénèque], *Epistole către Lucilius* [Épîtres à Lucilius], tome I, Livres I-X, traduction du latin, étude introductive, notes et index par Ioana Costa, Éds. Polirom, Iași, 2007, VI, 58, 6, p. 182. Le philosophe latin emploie *essentia* au sens de „nature, substance d'un être”, voir Seneca, *Epistole către Lucilius*, tome II, Livres XI-XX, traduction du latin, étude introductive, notes, appendix „Epistolarul paulino-senecan” [„L'Épistolaire paulinien-sénéquien”] (texte bilingue), index par Ioana Costa, Éds. Polirom, Iași, 2008, XI-XIII, 87, 40, p. 41.

³⁸ Tertullien, *Apologetique*, traduction par J. P. Waltzing, 1914, XXI, 11, (https://fr.wikisource.org/wiki/Apologetique/Waltzing,_1914, adresse consultée le 09.12.2015).

ayant une forme propre»³⁹. Tertullien donne probablement au mot *corps* le sens de *substance-essence* ou *être*; donc, Dieu est *substance/être*. En d'autres mots, la substance indique la matière qui constitue l'être divin ; la substance est commune à Dieu-Père et à Dieu-Fils ; l'expression *unitas substantiae* indique *la communion de substance / être* entre le Père et le Fils⁴⁰.

La Sainte Trinité prend naissance par une sorte d'économie divine, c'est-à-dire par la transmission de l'être divin du Père au Fils : «Car le Père est l'Être tout-entier, tandis que le Fils est une dérivation et une partie du Tout»⁴¹. Même si cette affirmation de Tertullien contient une nuance subordinationiste évidente, son enseignement sur la Sainte Trinité est „orthodoxe”, puisqu'il affirme et confesse en permanence la consubstantialité du Fils avec le Père. L'économie divine n'introduit pas une division de l'être divin, mais «les Trois Personnes sont un seul être, un seul état, une seule puissance»⁴². Tertullien défend ainsi l'unité de *L'Être*, mais il ne le conçoit pas encore dans le sens que lui a accordé le synode de Nicée.

Pour éviter toute ambiguïté en ce qui concerne la double signification du terme *substantia*⁴³ et pour rendre donc, plus précise la terminologie trinitaire, Tertullien a introduit dans la théologie occidentale le terme *persona* dans le but de se rapporter aux „personnes” de la Sainte Trinité; c'est ainsi qu'en Occident, *persona* allait devenir l'équivalent du mot grec *hypostasis*. Dans son dialogue *Adversus Praxean*, Tertullien opposait *substantia* (*être* ou *substance*) au terme de *persona*; pour exprimer ce dernier concept, Tertullien emploie la périphrase *substantiva res* (*être substantiel*)⁴⁴. Il associe *persona* à *res* pour pouvoir combattre Praxeas, qui avait exagéré l'idée de monarchie divine, prenant en considération le Christ selon le sens modaliste comme mode de manifestation de Dieu-Père et non comme personne en soi. L'écrivain africain nomme le Fils *res et persona quaedam*⁴⁵. Tertullien entend par *res* „chose” au sens de *substance réelle, tangible* qui se tient

³⁹ Idem, *Adversus Praxean* VII, 8, pp. 472-473: „... quis enim negabit deum corpus esse, etsi deus spiritus est ? Spiritus enim corpus sui generis in sua effigie” (Qui, donc, niera que Dieu soit corporel, quoiqu'il soit Dieu ? Car l'esprit est corps, à sa manière, ayant une forme propre.

⁴⁰ Claudio Moreschini, *Istoria filosofiei patristice*, traduction par Alexandra Cheșcu, Mihai-Silviu Chirilă et Doina Cernica, Éd. Polirom, Iași, 2009, pp. 192-193.

⁴¹ Tertullien, *Adversus Praxean* IX, 2, pp. 476-479: „Pater enim tota substantia est, filius vero, derivatio totius et portio”.

⁴² *Ibidem*, II, 4, pp. 458-459: „... tres dirigens patrem et filium et spiritum, tres (...) unius autem substantiae et unius status et unius potestatis...”.

⁴³ À l'époque de Tertullien, *substantia* était l'équivalent latin du mot grec *ousia*, mais en même temps c'était aussi la traduction latine du mot grec *hypostasis* ayant le sens d'*hypostase*.

⁴⁴ Tertullien, *Adversus Praxean*, XXVI, 6, p. 552.

⁴⁵ *Ibidem*, VII, 5, p. 470.

Être et Substance, Hypostase et Personne

d'elle-même et provient de la substance du Père⁴⁶. Associant *res* à *persona*, Tertullien raffermir le sens de „réalité objective et distincte” du mot *persona* au cadre de l'être divin. Donc, le rapprochement fait entre *persona* et *res* rend possible, paraît-il, la liaison avec le mot grec *hypostasis*. Par le fait même que Tertullien voit en Dieu une seule *substantia* (un seul être) et trois choses (*res*) – associées aux trois Personnes –, il exprime d'une manière propre la différence que font les Pères grecs entre *ousia* et *hypostasis*⁴⁷.

En commençant par Tertullien, le terme *persona* au sens de *Personne de la Sainte Trinité* va s'imposer vite en Occident. C'était le premier écrivain ecclésiastique qui eût employé *persona* au sens „orthodoxe”. Chez Tertullien, les termes *substantia* et *persona* figurent ensemble dans une brève formule trinitaire: « *teneo unam substantiam in tribus cohaerentibus* » (« Je garde toujours un seul être en trois [personnes] unies de manière inséparable »)⁴⁸. Cette formule deviendra classique pour le dogme de *la Sainte Trinité*. Quoique Dieu soit unique en ce qui concerne l'être, pourtant celui-ci subsiste en Trois Personnes. La source de l'être divin est Dieu-Père. Les trois Personnes de la Trinité se transmettent réciproquement l'Être divin, sans que celui-ci puisse se diviser. Donc, Tertullien a le mérite d'avoir opposé l'unicité de l'Être à la Trinité des Personnes. Selon l'opinion du célèbre théologien Joseph Moingt, Tertullien « s'est rendu compte de la nécessité d'utiliser un certain mot pour exprimer ce qui existe en Dieu de commun et d'unique [*substantia*] et un autre mot, différent du premier, pour désigner ce qui est distinct et nombreux [*personae*] »⁴⁹. La doctrine trinitaire formulée par Tertullien constitue le fondement sur lequel va se développer l'enseignement de la foi nicéenne.

La synonymie entre *ousia* et *hypostasis* se maintient au début du IV^e siècle. L'hérésarque Arius comprend les *Trois Hypostases* dans le sens de *Trois substances (ousiai) hiérarchiquement subordonnées* l'une à l'autre. Il soutient que *le Fils est distinct du Père selon son être et, par conséquent, Il est créé*. En échange, Athanase le Grand, le patriarche d'Alexandrie, a gardé un vocabulaire plus traditionnel; il confondait les deux termes *ousia* et *hypostasis*⁵⁰.

L'équivalence entre *ousia* et *hypostasis* est reconnue officiellement au synode de Nicée (325) par le canon qui jette l'anathème sur ceux qui affirment

⁴⁶ Guy-Robert St-Arnaud, « De la „lettre” à *persona*: prolégomènes à une structure », in *Revue des Sciences Religieuses*, tome 64, fascicule 3-4, 1990, p. 287.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 288.

⁴⁸ Tertullien, *Adversus Praxean* XII, 7, pp. 490-491.

⁴⁹ Joseph Moingt, *op. cit.*, t. II, p. 646.

⁵⁰ J. Tixeront, *Histoire des dogmes dans l'Antiquité chrétienne. De Saint Athanase à Saint Augustin (318-430)*, t. II, huitième édition, J. Gabalda Éditeur, Paris, 1924, p. 75.

que le Fils est d'une autre *hypostase* ou *substance* que le Père: «[...] ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι ... ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ ἐκκλησία»⁵¹; la synonymie des deux termes est destinée à accentuer l'unité de l'Être divin. Dans la première partie du *Symbole de foi nicéen*, on a fixé la doctrine sur la divinité du Fils, son égalité et sa consubstantialité avec le Père. La formule : «...un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père...» (*τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς*) est directement dirigée contre l'hérésie d'Arius, qui affirmait que le Fils est créé par la volonté du Père, non pas de Son être, mais *ex nihilo*. Si le Fils est un vrai Fils par naissance, Il hérite *la substance* ou *l'être* de celui qui l'a engendré, c'est-à-dire *la substance* ou *l'être du Père*, comme il arrive lors de toute naissance naturelle⁵². Le terme-clé du *Symbole de foi nicéen* est le mot *ὁμοούσιος* – *consubstantialis*⁵³, par lequel on définit *la consubstantialité du Dieu-Fils avec Dieu-Père, et implicitement la divinité du Fils et Son égalité avec le Père*.

4. La cristallisation définitive de la formule trinitaire

Le concile de Nicée (325) marque le début d'une nouvelle étape dans les polémiques concernant la terminologie trinitaire. Pendant les disputes provoquées par la crise de l'arianisme entre 325 et 381, les débats portant sur le vocabulaire trinitaire auront pour protagonistes, d'une part, les soi-disant „vieux-nicéens”, restés fidèles à la formule *une substance* ou *une hypostase en trois personnes* et, d'autre part, les „néo-nicéens” qui soutenaient la formule *une substance en trois hypostases* ou *personnes*; en d'autres mots, nous observons l'apparition d'une divergence linguistique entre ceux qui admettaient la synonymie *hypostasis* – *ousia*, et qui soutenaient que le terme *hypostase*, avec le sens de „substance, être, essence” réfère à la nature divine commune, d'une part et les partisans de la formule des trois hypostases, d'autre part. Les derniers affirmaient que *hypostasis* a le sens de „personne” et réfère aux trois Personnes de la Trinité⁵⁴. Les théologiens occi-

⁵¹ Heinrich Denzinger, *Kompendium der Glaubensbekenntnisse und kirchlichen Lehrentscheidungen*, herausgegeben von Peter Hünermann, 39. Auflage, Herder, Freiburg im Breisgau – Basel – Rom – Wien, 2001, pp. 62-64.

⁵² Bernard Sesboüé, Joseph Wolinski, *op. cit.*, vol. I, p. 246.

⁵³ Par l'emploi du terme *homoousios* – qui vient du langage philosophique – *Le Symbole nicéen* enregistre une première, en ce sens que, pour la première fois dans un texte ecclésiastique officiel et normatif pour la foi, on emploie des mots qui ne viennent pas de la Sainte Écriture. Le terme *ὁμοούσιος* peut être considéré comme «l'embryon de tout le discours dogmatique de l'Église», voir B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 248, 250.

⁵⁴ André de Halleux, «„Hypostase” et „personne” dans la formation du dogme trinitaire (ca 375-381)» dans *Patrologie et oecuménisme. Recueil d'études*, (Bibliotheca Ephemeridum

dentaires se montraient favorables à la formule soutenue par les „vieux-nicéens”, puisqu’ils admettaient l’équivalence entre *hypostasis* et *ousia*⁵⁵.

Le synode local, tenu en Alexandrie, en 362, essaya de concilier les „vieux-nicéens” et les „néo-nicéens”. C’est en ce sens que les membres du synode autorisent l’utilisation des deux formules trinitaires : non seulement celle des „vieux-nicéens” (formule préférée par Saint Athanase le Grand, Paulin d’Antioche et reconnue comme telle par les Églises d’Alexandrie et de Rome), mais aussi celle des „néo-nicéens”, employée par Méléce d’Antioche, l’adversaire de Paulin et reconnue par les Pères cappadociens. Selon le procès-verbal gardé dans le *Tome aux Antiochiens* par Saint Athanase d’Alexandrie, les représentants des *vieux-nicéens* et ceux des *néo-nicéens* se donnent réciproquement l’accord pour l’utilisation des deux formules trinitaires qui avaient été agréées. À la question posée aux *vieux-nicéens* : «Pourquoi confessez-vous qu’en Dieu il y a une seule hypostase ?», ils répondent :

«Parce que nous estimons qu’*hypostase* (*hypostasis*) signifie la même chose que *substance* / *être* (*ousia*); et nous pensons qu’il n’y en a qu’une, parce que le Fils est de la substance (*ousia*) du Père, et à cause de l’identité de la nature»⁵⁶.

À leur tour, les représentants des *néo-nicéens*, questionnés sur la manière dont ils comprennent les trois hypostases, affirment :

«Parce que nous croyons en la sainte Trinité, et pas seulement en une Trinité nominale, mais (en une Trinité) qui existe vraiment et subsiste (ὕφεστῶσαν): le Père existe vraiment et subsiste (ὕφεστῶτα); le Fils est substantiel et subsiste (ὕφεστῶτα); et l’Esprit Saint subsiste et existe (ὕφεστῶς καὶ ὑπάρχον), nous le savons; mais nous ne disons pas qu’il y a trois Dieux ou trois Principes»⁵⁷.

Dans la lettre adressée au Pape Damase, Saint Jérôme évoque, entre autres, le décret synodal émis en Alexandrie, qui autorisait la libre utilisation des deux formules trinitaires agréées tant par les «vieux-nicéens» que par les «néo-nicéens». Le Père latin exprime sa réticence envers la formule des „trois hypostases” utilisée en Orient par les partisans de Méléce d’Antioche : «Après la profession de foi de

Theologiarum Lovaniensium XCIII), Leuven University Press / Uitgeverij Peeters, Leuven, 1990, p. 117.

⁵⁵ B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 294.

⁵⁶ Athanase d’Alexandrie, *Tome aux Antiochiens*, 5, dans J.-P. Migne (éd.), *Patrologia Graeca; Patrologiae cursus completus, series graeca*, tome 26, Paris, 1857, 6, col. 801 C (abrégé *infra PG*), *apud* B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 294.

⁵⁷ *Ibidem*, col. 801 B, *apud* B. Sesboüé, J. Wolinski, *op. cit.*, t. I, p. 294.

Nicée, après le décret d'Alexandrie en d'accord avec l'Occident, une progéniture d'Ariens, les „campagnards” exige de moi, le Romain, un mot tout nouveau: „les trois hypostases”⁵⁸. Les adeptes de Méléce qui soutenaient la formule *une seule substance et trois hypostases* étaient accusés, entre autres, d'arianisme, puisqu'ils militaient pour l'introduction du terme *hypostase* dans le dogme trinitaire⁵⁹. Étant donné le fait que pour Jérôme, *hypostasis* signifiait *être* ou *substance* et en aucun cas, *personne*, il se méfiait de ce terme; c'est pourquoi il accuse les Méléciens d'hérésie. En échange, le Père de Stridon donne une interprétation orthodoxe à la formule des trois hypostases: « [...] Si quelqu'un ne confesse pas les trois hypostases comme trois ἐνυπόστατα, c'est à dire trois personnes subsistantes, qu'il soit anathème!»⁶⁰.

Les Pères cappadociens ont eu une contribution décisive à la cristallisation de la formule trinitaire. C'est bien Saint Basile le Grand qui a joué un rôle fondamental dans ce processus; ses efforts ont mené, d'une part, à l'élaboration, du point de vue conceptuel, de la distinction entre les Personnes de la Trinité; d'autre part, ses efforts ont eu pour résultat l'élaboration de la formule trinitaire complète et équilibrée. Dans ses épîtres, Saint Basile pose de manière directe le problème de la terminologie trinitaire. Il définit les concepts d'*ousia* et *hypostasis* et finit par préciser leurs rapports réciproques. Selon Saint Basile, *ousia* est le fond de la nature commune des individus de même espèce. Mais *ousia* ne pourrait exister réellement que si elle était complétée par des traits individualisants qui puissent la déterminer; ces traits reçoivent différents noms comme suit : ἰδιότητες, ἰδιώματα, ἰδιαζόντα σημεῖα, ἴδια γνωρίσματα, χαρακτήρες, μορφά⁶¹. Si ces traits individualisants s'ajoutent à *ousia*, on obtient l'*hypostase* (*hypostasis*)⁶². Par *hypostase*, Saint Basile comprend un être en-soi caractérisé par des traits propres, dans le sens d'*individu* ou de *personne*; l'*hypostase* comprend et possède l'*ousia*. Donc, entre *ousia* et *hypostasis* il n'y a pas synonymie, mais seulement antinomie. L'*hypostase* s'oppose à *ousia* tout comme ce qui est propre s'oppose à ce qui est commun ou comme le particulier s'oppose au générique. Dans une lettre datée le 376, adressée à son ami Amphiloque d'Iconium, Saint Basile fait une distinction claire entre *ousia* et *hypostase* : «La substance et l'hypostase ont entre elles la même

⁵⁸ Saint Jérôme, *Lettres*, tome I, texte établi et traduit par Jérôme Labourt, Les Belles Lettres, Paris, 1949, XV, 3, p. 47.

⁵⁹ Les théologiens latins, qui traduisaient le terme *ousia* (*être / substance*), par *hypostase*, comprenaient, tout comme Arius, que dans la Sainte Trinité il y a trois substances, donc trois Dieux.

⁶⁰ Saint Jérôme, *Lettres*, XV, 3, p. 47.

⁶¹ Cf. Vasile cel Mare [Basile le Grand], *Adversus Eunomium*, II, 28, 3, 4 *apud* J. Tixeront, *op. cit.*, t. II, p. 77, n. 2.

⁶² J. Tixeront, *op. cit.*, t. II, p. 77.

différence qu'il y a entre le commun et le particulier, comme, par exemple, celle qu'il y a entre l'animal en général et tel homme déterminé»⁶³. Dans la conception de Saint Basile, l'*ousia* divine n'est pas en soi une hypostase, parce que, même si elle est individuelle, elle n'a pas d'existence à part, mais elle existe bien dans les Personnes à qui elle est commune. Par contre, les personnes divines, s'opposant les unes aux autres, ont une existence propre qui ne leur permet pas d'être confondues⁶⁴. Saint Basile s'avère être un défenseur de la consubstantialité (*homoousios*) des Personnes Trinitaires; il soutient avec beaucoup de foi que la substance divine (*ousia*) est une et la même pour toutes les Personnes divines.

Basile le Grand s'est montré plus réservé à l'égard du terme *πρόσωπον* ; il n'était pas d'accord que *prosopon* soit considéré comme l'équivalent d'*hypostasis*, puisque le mot avait été utilisé en sens hérétique par les sabelliens modalistes. Au contraire, Grégoire de Nazianze approuvait l'emploi de *prosopon* avec le sens de *personne de la Sainte Trinité*, parce qu'ainsi, disait-il, le mot perdait son vieux sens païen d'*acteur* ou *personnage de tragédie* ou *comédie*⁶⁵.

Conclusions

Le long chemin parcouru par le processus d'élaboration de la formule trinitaire a pris fin, en grandes lignes, dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Les grands théologiens de la fin du IV^e siècle ont repris les formules du synode de Nicée, desquelles ils vont éliminer toute trace d'arianisme et de sabellianisme; nous avons évoqué en ce sens les efforts des Pères Cappadociens et surtout ceux de Saint Basile le Grand. À partir de la distinction origéniste entre *ousia* et *hypostasis*, Basile le Grand a défini les deux termes et a précisé les rapports entre eux. Le deuxième Synode Œcuménique de Constantinople (381) et le Synode d'Antioche (382) ont révisé l'œuvre de Saint Basile, en consacrant la définition classique de la Sainte Trinité : *μία οὐσία καὶ τρεῖς ὑποστάσεις* («une substance en trois hypostases - personnes»). L'activité doctrinaire de Saint Basile le Grand peut être considérée comme œcuménique, dans l'acceptation moderne de ce mot. L'élaboration de la formule trinitaire a constitué un acte de réconciliation conceptuelle et humaine, en même temps, des chrétiens, acte à la suite duquel leurs Églises divisées ont retrouvé leur identité.

⁶³ Saint Basile, *Lettres*, tome III, texte établi et traduit par Yves Courtonne, Les Belles Lettres, Paris, 1966, 236, 6: „Οὐσία δὲ καὶ ὑπόστασις, ταύτην ἔχει τὴν διαφορὰν ἣν ἔχει τὸ κοινὸν πρὸς τὸ καθ' ἕκαστον, οἷον ὡς ἔχει τὸ ζῶον πρὸς τὸν δεῖνα ἄνθρωπον”.

⁶⁴ J. Tixeront, *op. cit.*, t. II, p. 78.

⁶⁵ *Ibidem*.